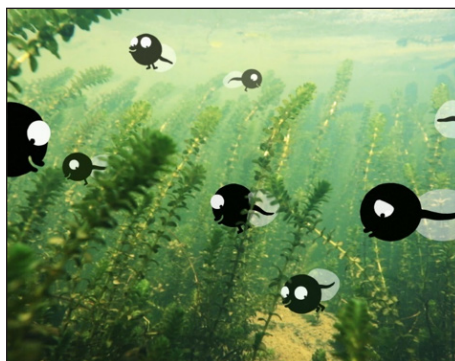


Dossier

d'accompagnement



Kuap



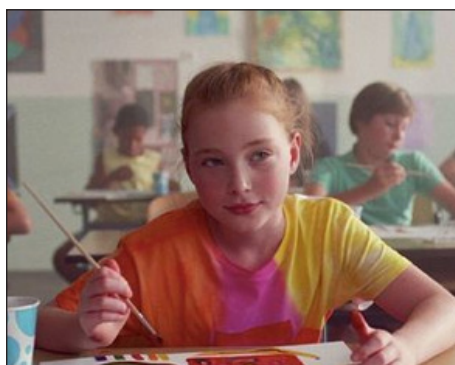
Coucouteurs



Inkt



Le pêcheur et la petite fille



Fundamental of Art



Matilda

Sélection de films Jeune Public
de la 18^e édition du Festival
international du film d'éducation

Un dossier proposé par

CÉMEÉ
L'ELAN FORMATION

le festival **film**
international du
d'éducation présente



Table des matières

Kuap

Présentation du film

Synopsis	3
Générique	3
Teaser	3
Le réalisateur	3
Intentions du réalisateur	4
Récompenses et sélections en festival	4

Analyse du film

Thématiques	4
Analyse générale	4

Compréhension et activités

Questions de compréhension	5
Activités	5
Prolongements	7

Coucouleurs

Présentation du film

Synopsis	8
Générique	8
Teaser	8
La réalisatrice	8
Récompenses et sélections en festival	9

Analyse du film

Thématiques	9
Analyse générale	9

Compréhension et activités

Questions de compréhension	10
Activités	10
Prolongements	11

Inkt

Présentation du film

Synopsis	12
Générique	12
Teaser	12
Les réalisateurs	12
Récompenses et sélections en festival	13

Analyse du film

Thématiques	13
Analyse générale	13

Compréhension et activités

Questions de compréhension	14
Activités	14
Prolongements	16

Le pêcheur et la petite fille

Présentation du film

Synopsis	18
Générique	18
Extrait	18
Le réalisateur	18

Analyse du film

Thématiques	19
Analyse générale	19

Compréhension et activités

Questions de compréhension	19
Activités	19
Prolongements	20

Fundamental of Art

Présentation du film

Synopsis	21
Générique	21
Teaser	21

Analyse du film

Thématiques	21
Analyse générale	22

Compréhension et activités

Questions de compréhension	22
Activités	22
Prolongements	23

Matilda

Présentation du film

Synopsis	24
Générique	24
Teaser	24
Les réalisateur·rice·s	24
Récompenses et sélections en festival	25

Analyse du film

Thématiques	25
Analyse générale	25

Compréhension et activités

Questions de compréhension	26
Activités	26
Prolongements	27

Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur	28
Regarder un film	30

À propos de cinéma

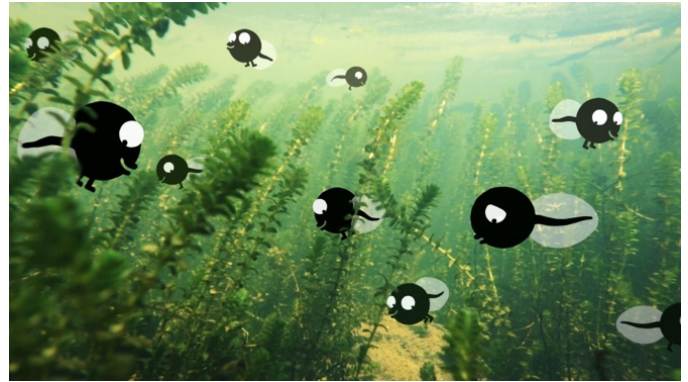
Le cinéma documentaire	32
Le cinéma de fiction	34
Le cinéma d'animation	37
Le festival de cinéma	46

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image	48
Ressources	52

Nils Hediger | 2018 | Suisse | Animation | 7 min

Présentation du film



Synopsis

Un petit têtard ne se transforme pas en grenouille comme tous les autres têtards. Il n'a ni pattes avant, ni pattes arrière qui poussent, à son plus grand désarroi.

Générique

Réalisation : Nils Hedinger

Production : prêt-à-tourner Filmproduktion GmbH (Lina Geissman), Nils Hedinger Trickproduktion, SRF Schweizer Radio und Fernsehen (Gabriela Bloch Steinmann)

Image : Antonia Meile

Montage son : Thomas Gassmann

Mixage : Christof Steinmann

Musique : Julian Sartorius

Animation : Fela Bellotto, Simon Eltz

Teaser

Retrouvez le trailer et le making of sur le site officiel du film :

<http://www.kuap.ch/>

Le réalisateur

Né à Berne (Suisse) en 1986, **Nils Hedinger** étudie l'animation à Lucerne et y obtient un diplôme en 2010. Il réalise depuis ses propres films parmi lesquels *Timber* et *Zirkus*.



Intentions du réalisateur



Chaque têtard ne se développe pas de la même manière - tout comme les êtres humains. Alors que je jouais encore dans le bac à sable par exemple, mes amis roulaient déjà à vélo. Et quand ils se sont ouverts, adolescents, au désir et à la sensualité, je construisais encore des forteresses Lego. Régler la croissance et le développement de tout un chacun au même rythme est inutile, impossible. Les choses se font naturellement et au bon moment pour chaque individu. C'est ce que j'avais en tête lorsque j'ai imaginé *Kuap*. Le film est une métaphore optimiste de la croissance lente et l'éclosion tardive.

L'histoire est liée à l'observation des cycles naturels et de la faune. Dans le cadre de la reproduction des grenouilles, il peut arriver qu'un têtard reste dans l'eau tout l'hiver et ne se mé-

tamorphose que l'année suivante. Ces têtards grossissent de plus en plus. Cette croissance opportune leur donne plusieurs avantages lors d'une vie prolongée sous l'étang : ils sont plus forts, plus rapides et échappent plus facilement aux prédateurs.

Les grenouilles ont été la première espèce vertébrée à quitter l'eau il y a un million d'années. Dès lors, elles sont liées à un même cycle de vie. Cette particularité ne joue pas nécessairement un grand rôle dans *Kuap*, mais le film peut éveiller un intérêt à propos des fascinantes métamorphoses qui nous entourent. Je veux ainsi dépeindre au plus près les minuscules créatures de nos étangs et raconter ce difficile passage à l'âge adulte auquel nous sommes tous confrontés. »

Nils Hedinger

Récompenses et sélections en festival

Solothurn, Solothurner Filmtage, Prix du Public SSA/Suissimage – 1^{er} Prix 2019

Amsterdam, Cinekid, **Best international Animated Short 2018**

Dresden, International Short Film Festival

Saguenay, 23^e REGARD, Festival international du court métrage

Bruxelles, 38^e ANIMA, The Brussels Animation Film Festival

Clermont-Ferrand, 41^e Festival international du court métrage

Berlin, 34^e Internationale Kurzfilmfestival Berlin

Varsovie, 34^e Warsaw International Film festival

Grenoble, 41^e Festival du Film Court en plein air de Grenoble

... et beaucoup d'autres encore !

Analyse du film

Thématiques

Animaux – Différence – Évolution, grandir – Nature, environnement



Analyse générale

Kuap se déroule dans une mare, et met en scène un têtard qui grandit plus lentement que les autres. Il va rencontrer les autres animaux, habitants de la mare.

Le film d'animation mélange prise de vue réelle et dessin animé. L'environnement de la mare est filmé avec une caméra et les dessins des animaux sont ensuite ajoutés au décor.



Kuap

Les changements de saisons sont perceptibles à travers les changements d'environnement qui s'opèrent dans la mare. Pendant le printemps, les têtards naissent, l'été le sol de la mare devient jaune, les animaux ont chauds et cherchent de l'ombre. À l'automne, il pleut et les têtards deviennent des grenouilles. En hiver, la mare est gelée.

Un têtard met plus de temps que les autres à grandir mais ça ne l'empêche pas de vivre des aventures et de construire des amitiés avec les animaux de la mare, de trouver sa place en aidant les autres et en s'occupant des prochains têtards.

Les bruitages sont très présents dans le film : on entend le croassement des grenouilles, le bruit de la pluie qui tombe, etc.

Public ciblé : à partir de 3 ans. Le film d'animation permet de découvrir un milieu naturel proche de nous et d'interroger le fait de grandir à son rythme, de s'ouvrir au monde et à ce qui nous entoure. Il est particulièrement adapté au cycle 1 pour traiter les thèmes suivants : « Découverte du livre et du film d'animation » et « Explorer le monde du vivant ».

Compréhension et activités

Questions de compréhension

- Quelles sont les étapes d'évolution de la grenouille montrées dans le film ?
- Pourquoi le têtard reste seul dans la mare ? Que ressent-il selon vous ?
- Que fait le têtard et que découvre-t-il pendant son voyage ? Est-il content ?
- Que se passe-t-il à la fin ? Le têtard a-t-il fini de grandir ?

Activités

Sur le thème de grandir : Le film montre l'évolution et le développement de la grenouille. Les Films du Préau a mis en place une activité permettant de remettre dans l'ordre les différentes étapes :

La Baleine et l'Escargote De l'œuf à la grenouille

Dans le court-métrage Kuap, tu as pu observer le cycle de vie des grenouilles. Découpe les images et dispose-les dans l'ordre de croissance du têtard.

1 2 3 4 5 6 7

www.lesfilmsdupreau.com

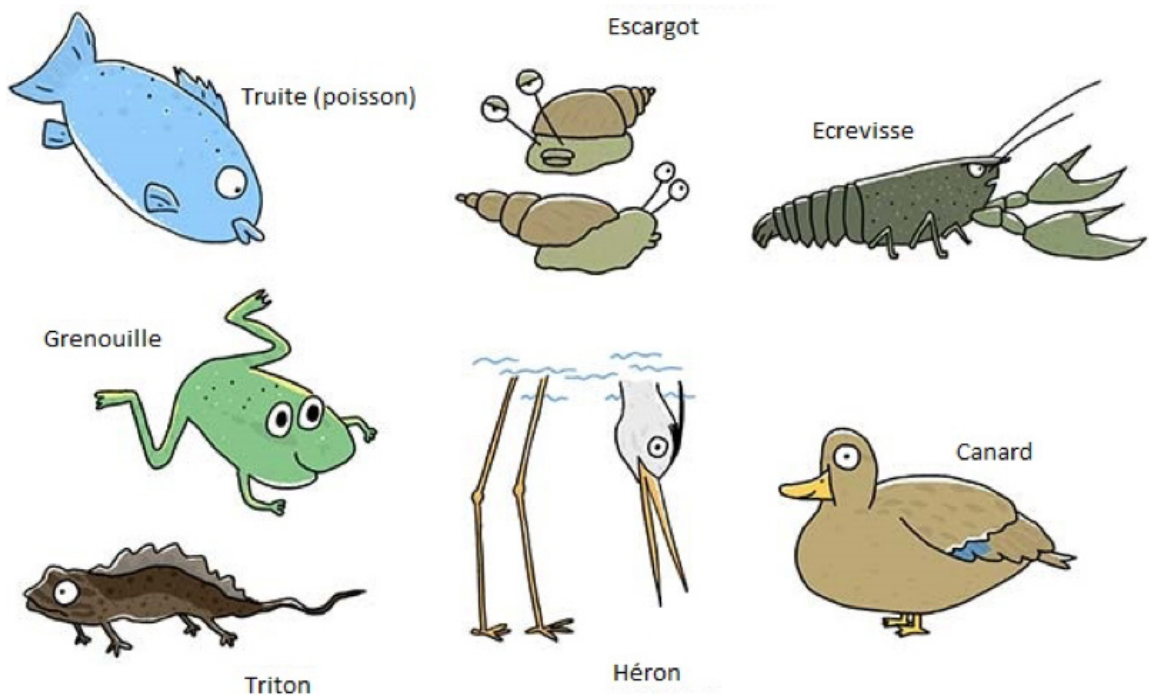


Kuap

Il est possible de reproduire l'activité avec d'autres animaux bébés et adultes (têtard/grenouille, poussin/poule, etc.).

En classe ou en salle, ces mêmes images peuvent être montrées et servir de support à une discussion : quels sont les changements physiques observés dans **Kuap** ? Quels sont les changements chez les humains qui indiquent que l'on grandit ? Est-ce que ces changements arrivent en même temps chez tout le monde ?

Autour des animaux : Quels animaux reconnaissez-vous dans l'étang ?



Il est aussi amusant de faire un « blind test » à partir des cris des animaux : quels animaux correspondent aux sons entendus ?

Vous pouvez retrouver une banque de sons d'animaux ici : <https://universal-soundbank.com/bruitages-animaux.htm>

Autour des saisons : Qu'est-ce qu'il se passe chaque saison dans le film ? Et dans la nature, quels sont les changements que l'on peut observer à chaque saison (les feuilles qui jaunissent et tombent à l'automne, les bourgeons qui sortent au printemps, etc.) ? Comment les animaux s'adaptent-ils à chaque saison (migration, hibernation, perte de pelage, etc.) ?

Activités artistiques

La technique d'animation mélange prise de vue réelle et animation. Elle est facile à reproduire ce mélange avec les enfants en plusieurs étapes : **1.** Faire une sortie à l'extérieur pour prendre en photo des espaces naturels à proximité ; **2.** Dessiner différents animaux (la taille dépend de l'impression des photographies) ; **3.** Imprimer les photographies et coller les animaux dessinés sur les paysages photographiés comme dans le film.



Pour aller plus loin : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/agir/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/images-animees/activite-stop-motion-avec-un-smartphone>



Prolongements

Films du Festival international du film d'éducation

Sur le thème de grandir

- *Trop petit loup* d'Arnaud Demuynck : <https://festivalfilmeduc.net/films/trop-petit-loup/>
- *La cravate* d'An Vrombaut : <https://festivalfilmeduc.net/films/la-cravate-2/>
- *Je mangerais bien un enfant* d'Anne-Marie Balajö : <https://festivalfilmeduc.net/films/je-mangerais-bien-un-enfant/>

Sur l'environnement et le changement des saisons

- *Le cerisier* d'Eva Dvorakova : <https://festivalfilmeduc.net/films/le-cerisier/>

Albums jeunesse

Petit-Arbre ne veut pas grandir de Loren Long : <https://www.ricochet-jeunes.org/livres/petit-arbre-ne-veut-pas-grandir>

Le printemps des 999 têtards de Ken Kimura : <https://www.ricochet-jeunes.org/livres/le-printemps-des-999-tetards>

Grandir de Valentine Laffitte : <https://www.ricochet-jeunes.org/livres/grandir-6>



Coucouleurs

Oana Lacroix | 2018 | Suisse | Animation | 6 min

Présentation du film



Synopsis

Dans une grande forêt habitent des dizaines d'oiseaux colorés. Ici, chacun a trouvé son arbre, assorti à son plumage. Pourtant, un petit oiseau aux ailes bicolores cherche encore sa place...

Générique

Réalisation : Oana Lacroix

Production : JApictures Sàrl (Julien Duret), RTS Radio Télévision Suisse (Alexandra Ruepp)

Image : Oana Lacroix

Montage : Julien Duret

Mixage : Jacques Zürcher

Animation : Oana Lacroix

Effets spéciaux : Alexandre Maye

Teaser

<https://vimeo.com/285498970>

La réalisatrice



Née en 1989 à Aigle en Suisse, **Oana Lacroix** a réalisé un Master en réalisation de film d'animation (école d'art Ceruleum de Lausanne) et est depuis 2012 une animatrice indépendante. En 2016, elle co-réalise avec Gabriel Sonderegger et Jonas Haider son premier court-métrage **Adam's Bad Christmas**. **Coucouleurs** (2018) est son premier film réalisé en solo. Son dernier court-métrage **Bémol** est sortie en 2022. Elle illustre également des albums jeunesse.



Coucouleurs

Récompenses et sélections en festival

Vienne, 18^e VIS Vienna Shorts Festival

Best, 34^e Festival Européen du film court

Munich, 37^e Filmfest München

Bruxelles, 38^e ANIMA – The Brussels Animation Film Festival

Clermont-Ferrand, 41^e Festival international du court métrage

Varsovie, 34^e Warsaw International Film Festival

Namur, 33^e Festival international du film francophone

Annecy, 42^e Festival international du film d'éducation

... et beaucoup d'autres encore !

Analyse du film

Thématiques

Différence, exclusion et discrimination – Le changement et l'acceptation – Les animaux et la nature

Analyse générale

Sur une île au cœur d'une forêt, différents oiseaux ont tous une seule couleur, un chant et un habitat différent. Ils ne se mélangent pas jusqu'à l'arrivée d'un oiseau bicolore (jaune et rouge). Au départ, celui-ci ne trouve pas sa place et est rejeté partout car il ne ressemble à aucun autre oiseau. Quand l'automne arrive, tous les arbres deviennent jaunes et rouges et les rôles s'inversent. Tous les oiseaux à une couleur sont obligés de quitter l'île et se réfugient sur un rocher à proximité. L'oiseau bicolore, lui, est partout chez lui. Il va d'abord se moquer des autres et profiter de son habitat à lui tout seul. Mais au bout d'un moment, il se rend compte que c'est mieux de s'amuser à plusieurs et réintègre tous les oiseaux.

Le film est sans parole et très coloré. Les bruitages (cris et sifflements des oiseaux, vent, etc.) et la musique sont très présents. L'animation est en 2D et mélange des décors à l'ordinateur et du papier découpé. Cette comédie musicale enchante les enfants.

Public ciblé : à partir de 3 ans. Ce petit film d'animation est parfaitement adapté pour des enfants de maternelle, du cycle 1. Son format court, son côté très visuel et ludique permet de capter aussitôt leur attention. Il s'insère dans les programmes au niveau du socle 1 « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », du socle 3 « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » et du socle 4 « construire les premiers outils pour structurer sa pensée ».



À partir de ce film d'animation, on peut aborder les notions de formes et de couleurs en géométrie et en arts plastiques. Le thème abordé permettra aussi de travailler sur l'apprentissage de la vie en collectivité, le respect mutuel et l'acceptation de la différence. L'école maternelle est en effet le lieu où l'enfant acquiert les principes de la vie en société. On pourra aussi aborder les thématiques liées aux handicaps, le racisme, l'exclusion... Ce petit film d'animation est un bon outil pour ouvrir une discussion avec les enfants sur ces thématiques.



Compréhension et activités

Questions de compréhension

- Comment est organisée l'île au départ ?
- Pourquoi le petit oiseau est-il rejeté ? Pourquoi les autres oiseaux refusent un nouvel arrivant ?
- Comment l'oiseau essaye-t-il de s'intégrer ?
- Quel est l'évènement qui arrive et qui change l'organisation de l'île ?
- Comment l'oiseau bicolore réagit-il ?
- Comment accepter le changement et qu'apporte la différence ?

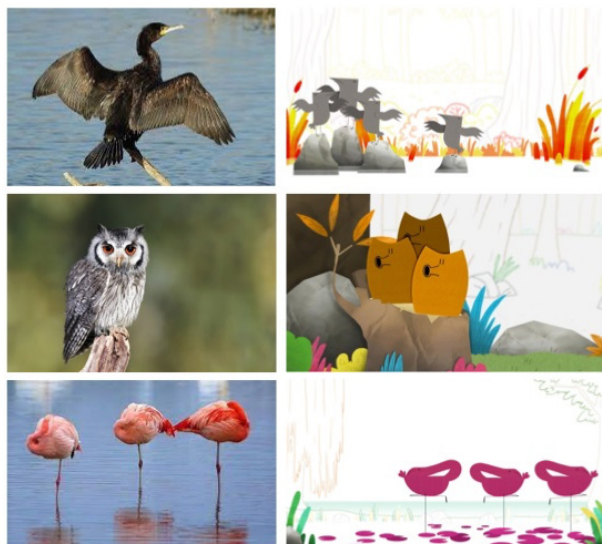
Activités

Activités manuelles

Le film invite au coloriage, à la peinture pour les tous petits ou au découpage (avec différentes formes d'oiseaux inspirées du film) pour les plus grands. Chaque enfant peut choisir, découper, colorier ou peindre son oiseau idéal et le mettre sur une branche que les animateur·rice·s auront confectionnée en amont de la séance en papier découpé.

L'arbre peut aussi être réalisé en activité manuelle et décoré en fonction des saisons. Dans le film, qu'est-ce qui nous fait comprendre que c'est l'automne (couleurs des feuilles, elles tombent, champignons, etc.) ?

Cette activité peut être complétée par une sortie pour observer les oiseaux ou la nature. En automne, les enfants peuvent ramener des feuilles et faire un herbier.



Activités autour de la nature et des animaux

Qu'est-ce qu'un coucou ? Pourquoi ce titre ?

Le saviez-vous ? Un *mot-valise* est composé de deux mots aux significations indépendantes mais dont l'association donne un nouveau sens.

Les oiseaux et leurs habitats : quels oiseaux reconnait-on dans le film (Exemples ci-contre : un cormoran, des flamands roses et des hiboux) ? Quelles sont leurs particularités ?



Discussion autour de la différence et de l'intégration

En appui des extraits du film, interrogez les enfants :

- Que pensez-vous de l'attitude des oiseaux ?
- Pourquoi l'oiseau bicolore intègre les autres oiseaux sur l'île jaune et rouge ?
- Est-ce que cela existe dans la vraie vie ?

Autres d'exemples d'activités

Des animateur·rices ont eu l'idée de distribuer des couleurs et des cris d'oiseaux par groupe afin de créer une chorale de chants d'oiseaux dans la salle. Il est possible de jouer sur les nuances.

Voici un exemple de séquence bruitée par des jeunes spectateurs, réalisée dans le cadre d'un atelier bruitage lors du Festival Ciné Junior à Créteil

<https://www.facebook.com/watch/?v=4423479221019006>

Prolongements

Livres et albums

Le Vilain Petit Canard, Hans Christian Andersen, 1842 : Dans ce conte, le canard est rejeté à cause de son physique différent. La scène de l'oiseau qui regarde son reflet dans l'eau à 3 min 10 s du film fait aussi directement référence à ce conte.

Mais où sont-ils passés ? d'Oana Lacroix : Comme une suite, cet album raconte l'histoire d'un oiseau multicolore qui a perdu sa tribu. Les oiseaux jaunes, les bleus, puis les rouges tentent de l'aider. Finalement tous finissent par se mélanger, et ce sont eux qui composent la tribu de l'oiseau multicolore.

Elmer de David McKee

La petite poule noire de Martina Schlossmacher et Iskender Gider

Petit Cube chez les Tout Ronds de Christian Merveille et Josse Goffin

D'autres ouvrages sur les oiseaux : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-dexpression-theatre-musique-livres/livres-et-histoires/droles-doiseaux>

Films du Festival international du film d'éducation

La corneille blanche de Miran Miosic : <https://festivalfilmeduc.net/films/la-corneille-blanche/>

Un caillou dans la chaussure d'Éric Montchaud :

<https://festivalfilmeduc.net/films/un-caillou-dans-la-chaussure/>

Le tigre sans rayures de Raul Robin Morales Reyes :

<https://festivalfilmeduc.net/films/le-tigre-sans-rayure/>

Zebra de Julia Ocker : <https://festivalfilmeduc.net/films/zebra/>

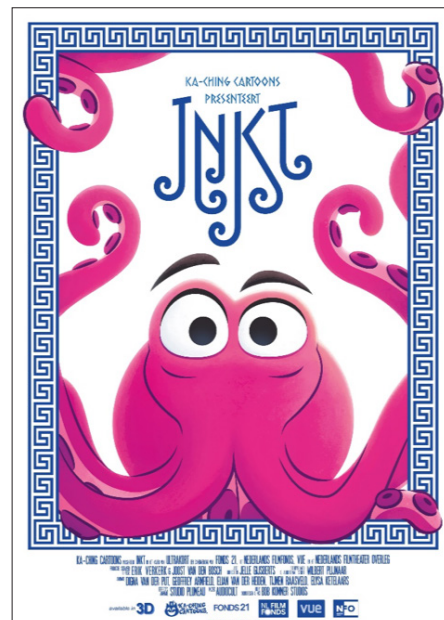
Looks de Suzann Hoffmann : <https://festivalfilmeduc.net/films/looks/>



Présentation du film

Synopsis

Voici une pieuvre maniaque du rangement. Mais parfois, même avec autant de bras, il n'est pas toujours possible d'atteindre ses objectifs. Et la communication avec l'autre n'est pas toujours facile !



Générique

Réalisation, scénario et montage : Erik Verkerk, Joost van den Bosch

Production : Ka-Ching Cartoons, Joost van den Bosch

Distribution : Klik Distribution, Ursula van den Heuvel

Direction artistique : Jelle Gijberts

Storyboard : Wilbert Plijnaar

Animation : Digna van der Put, Geoffrey Armfield, Elian van der Heiden, Tijmen Raasveld, Elysa Ketelaars

Musique : Mikis Theodorakis, Audiocult

Son : Jeroen Nadorp

Teaser

<https://vimeo.com/461089758>

Les réalisateurs



Joost van den Bosch et **Erik Verkerk** dirigent le studio d'animation Ka-Ching Cartoons à Rotterdam qui produit principalement des animations 2D. Ils travaillent ensemble depuis l'Académie des Beaux-Arts. Ils ont d'abord travaillé un an au « Cartoon Saloon » en Irlande avant de revenir aux Pays-Bas pour créer leur propre studio. Ils sont à la fois réalisateurs, producteurs et créateurs dans ce studio. Au départ, ils se sont spécialisés dans les publicités, les courts-métrages et les séries. Ils ont réalisé des séries pour la télévision néerlandaise et le parc d'attraction « The Efteling ». Ils ont

créé leur propre série internationale **The 3D-Machine** pour Nintendo et ont créé **George and Paul**, une série télévisée en stop-motion qui est diffusée à l'échelle internationale. Le studio s'est aujourd'hui progressivement orienté vers des formats plus longs même s'il continue à réaliser des pépites d'animation courtes comme **Inkt**.

<https://ka-chingcartoons.myportfolio.com/work>



Récompenses et sélections en festival

Cinekid Festival, Festival KUKI, Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand, Anima Bruxelles, Festival du film BAMKids, Festival International du film pour enfant de Montréal, Festival du film d'Animation de Babylon, Festival International du court métrage et d'Animation de Barcelone, Festival d'Animation Kaboom, Festival International du film de Stuttgart, Festival Ciné Court Animé Roanne, Très Court International Film Festival, Animafest Zagreb, Plein la Bobine Festival, REGARD Festival, Festival International du Film d'Animation d'Annecy...
... et beaucoup d'autres encore !

Analyse du film

Thématiques

Animaux – Environnement – Mer et océan – Communication, relations – Humour

Analyse générale

Le film est très drôle, court et efficace. Il est réalisé en 2D et la musique de Mikis Theodorakis est très présente et rythme le film.

Il y a deux personnages : une pieuvre qui aime ranger, un homme qui nettoie. Un élément vient perturber l'harmonie qui règne dans l'aquarium : un enfant renverse sa glace sur la vitre. Comme la pieuvre maniaque n'arrive pas à nettoyer la tâche de l'autre côté de la vitre, elle essaie de faire passer un message à l'homme de ménage mais celui-ci l'efface en permanence... jusqu'à ce que leur échange mène à la catastrophe et que l'aquarium explose.

Avec beaucoup d'humour, le film traite des difficultés de se faire comprendre, de l'incompréhension sur ce qui peut paraître évident pour l'autre. Ils veulent la même chose et pourraient bien s'entendre... mais de part et d'autre de l'aquarium, voit-on les choses de la même façon ? Une question de point de vue animée avec drôlerie et finesse.

Le format court, l'humour et la découverte du monde vivant (et l'exploration du monde marin)..., tout cela rend le film particulièrement adapté aux cycles 1 et 2 (maternelle et primaire). Mais il fera rire petits et grands !



Compréhension et activités

Questions de compréhension

- Où vit la pieuvre ?
- Qu'est-ce qui dérange la pieuvre ? Qu'est-ce qui dérange le monsieur qui nettoie ?
- Comment la pieuvre essaie-t-elle de communiquer ?
- Pourquoi la pieuvre crache-t-elle de l'encre dans le film ?
- Qu'est-ce qui empêche les deux personnages de se comprendre ?
- Que pensez-vous de la fin du film (et de la résolution du conflit) ?

Activités

Autour de la compréhension du film

Les enfants peuvent reconnaître et nommer les différentes émotions qu'éprouvent les personnages et leur évolution pendant le film : la détresse de la pieuvre, le désir de se faire comprendre, la colère, la joie ou le soulagement à la fin, etc. Ensuite, l'animateur·rice pourra demander aux enfants : vous est-il déjà arrivé de ne pas comprendre un copain ? ou un adulte ? Vous est-il déjà arrivé de ne pas comprendre une autre façon de jouer, manger, vivre ? Comment vous sentiez-vous ?

Dans le film, les deux personnages n'arrivent pas à communiquer. Cela pose la question de la langue, socle de la communication. À partir du titre du court métrage *Inkt*, demandez aux enfants : à votre avis, qu'est-ce que cela signifie ?

En salles, une question à choix multiples permettra à tous les enfants de choisir une réponse. Par exemple, est-ce que cela veut dire « glace », « encre », « pieuvre » ou « aquarium » ? (Réponse : encre en néerlandais).

Ensuite, ils peuvent discuter entre eux : comment faire pour communiquer avec une personne qui ne parle pas la même langue que soi ? Les réponses sont multiples (des gestes, des sons, etc.) et une image du film peut aider à réfléchir.



Autour de l'environnement de la pieuvre

Plusieurs questions peuvent être posées aux spectateurs :

- **La pieuvre** : pourquoi crache-t-elle de l'encre dans le film et dans le monde réel ?

Pour aller plus loin, quelques éléments sur les pieuvres

(source Wikimini)

La **pieuvre** est un animal marin et invertébré. Elle est aussi appelée **poulpe**. La pieuvre possède huit tentacules. Il y a des centaines de ventouses sur chaque tentacule, elle fait partie de la famille des céphalopodes, les plus évolués des mollusques.

De nombreux chercheurs sont depuis longtemps fascinés par l'intelligence des pieuvres et d'autres céphalopodes. Par exemple, elle sait mesurer l'écartement d'un passage pour voir si elle pourra y passer. Pour cela, elle fait passer d'abord un tentacule. Si le passage est trop petit, elle abandonne. Elle sait également ouvrir un bocal si elle voit que de la nourriture se trouve à l'intérieur.

Pour échapper à ses prédateurs, la pieuvre est capable de mimétisme. Elle peut donc changer de couleur et d'aspect !

La pieuvre, lorsqu'elle se sent menacée, peut aussi cracher de l'encre pour distraire ses prédateurs.

- **Les déchets dans la mer** : pensez-vous que la pieuvre, libérée de l'aquarium, pourra vivre dans l'océan, alors qu'elle est très maniaque ?

Quelques éléments sur la protection des mers

Selon la majorité des scientifiques, la Terre est en danger à cause de la pollution provoquée par l'homme. Cette pollution détériore l'environnement et produit des déséquilibres, comme par exemple le réchauffement climatique.

Malgré l'immensité des mers et des océans, ces milieux ne « digèrent » plus tous les polluants qui y ont été déversés par l'homme au cours du temps. De plus, toutes les eaux de ruissellement finissent par arriver à la mer par les fleuves, charriant les produits rejetés par les industries et l'agriculture ainsi que les déchets ménagers (détergents, eaux usées, etc.).

- **La vie en aquarium** : que pensez-vous de l'environnement de la pieuvre ? Elle vit seule dans un aquarium et ce n'est pas son environnement naturel.



Quelques éléments sur les aquariums

Un aquarium est un récipient rempli d'eau pour y mettre des poissons, des mollusques, des crustacés, des plantes aquatiques, etc. L'aquarium est normalement fait de verre pour pouvoir observer les poissons. Comme un zoo, les animaux vivent en captivité. Ces lieux servent à la reproduction et à l'étude des espèces, mais aussi au tourisme, ce qui peut interroger sur le bien-être des animaux.



Des activités artistiques en lien avec le film

- Fabriquer une marionnette pieuvre.
- Fabriquer une marionnette pour le monsieur qui nettoie avec un dessin à colorier ou décorer et le monter sur un bâton de carton un peu rigide. On peut aussi utiliser des copies d'écran.
- Fabriquer des pieuvres pour les faire évoluer, parler.



Source Hugo l'escargot

Des activités musicales

Danser seul puis à plusieurs la danse de la pieuvre sur la musique de ce court-métrage de Mikis Théodorakis. Vous trouverez ici la musique originale *Zorbas le grec* :

<https://www.youtube.com/watch?v=QskFT7AaKH0>

Prolongements

Des albums et des livres sur les pieuvres, les poissons, les mers et les océans, et les enjeux écologiques

Arc-en-ciel le plus beau poisson de tous les océans de Marcus Pfister (3/5 ans)

Cachés dans la mer de Peggy Nille (2/5 ans)

Océan - Découpez et animation pour explorer le fond marin de Hélène Druvert (9/12 ans)

Les poissons ont disparu de Fustine Brunet sur la surpêche

Des classiques

La petite sirène de Hans Christian Andersen

20 000 lieues sous les mers de Jules Verne

Moby Dick de Herman Melville

Des films du Festival international du film d'éducation

Drôle de poisson de Krishna Nair :

<https://festivalfilmeduc.net/films/drole-de-poisson/>

Chemin d'eau pour un poisson de Mercedes Marro :

<https://festivalfilmeduc.net/films/chemin-deau-pour-un-poisson/>

My strange grandfather de Dina Velikovskaya :

<https://festivalfilmeduc.net/films/mon-drole-de-grand-pere/>



Jonas et la mer de Marlies van der Wel :

<https://festivalfilmeduc.net/films/jonas-and-the-sea-zeezucht/>

Le pêcheur et la petite fille de Mamuka Tkeshelashvili :

<https://festivalfilmeduc.net/films/le-pecheur-et-la-petite-fille/>

Une bouteille à la mer de Célia Tocco :

<https://festivalfilmeduc.net/films/les-bouteilles-a-la-mer/>

Des longs métrages

La petite sirène de John Musker et Ron Clements, 1989

Le monde de Nemo d'Andrew Stanton, 2003

Les documentaires de Laurent Ballesta

La sagesse de la pieuvre de Pippa Ehrlich et James Reed



Le pêcheur et la petite fille

Mamuka Tkeshelashvili | 2018 | Géorgie | Animation | 15 min



Présentation du film

Synopsis

L'histoire d'une fillette de cinq ans et de son père pêcheur et des vies parallèles qu'ils mènent alors qu'il va pêcher en mer et qu'elle est occupée à la maison.

Générique

Réalisation, scénario et Image : Mamuka Tkeshelashvili

Production : 20 Steps Productions, Vladimer Katcharava

Montage : Levan Kukhashvili

Musique : Zviad Mgebrishvili

Son : Beso Katcharava

Extrait

<https://www.youtube.com/watch?v=bm-3iXYew-0>

Retrouvez aussi la bande originale :

<https://open.spotify.com/album/2Umx4B0K1MQucpWgbGmjoc>

Le réalisateur

Né à Tbilissi, Géorgie en 1973, **Mamuka Tkeshelashvili** a travaillé plus de 20 ans comme chef éclairagiste. Mais sa passion a toujours été l'animation et en 2015, il réalise son premier film, *Sunset*, présenté hors compétition au Festival international d'animation d'Annecy. *Le pêcheur et sa fille* est son deuxième court-métrage d'animation sélectionné en compétition au Festival d'Annecy 2018 et à CinéMed.



Analyse du film

Thématiques

Relation père-fille, famille – Pêche, environnement, nature, mer – Dessin – Rêve et réalité, imagination

Analyse générale

Dans une cabane de pêcheur au bord de mer, une petite fille attend le retour de son père. Lorsqu'il rentre le soir, il lui offre un poisson arc-en-ciel puis, prenant sa fille sur les genoux, lui raconte en dessinant, une histoire fabuleuse de combat avec une orque pour une étoile de mer. Mais est-ce un rêve ou la réalité ?

Les personnages principaux sont la petite fille, le pêcheur, la mer et ses habitants. Il n'y a aucun dialogue mais la musique tient une place importante pour raconter les rêves, la solitude, la tempête, etc. L'animation est en découpage et en marionnettes.



Le film montre aussi l'amour familial, paternel, la peur de la disparition d'un côté et la question du danger de l'autre (pour faire plaisir à son enfant). Il est adapté au cycle 2 à la fois pour la découverte du monde du vivant (mer, pêche, etc.) et l'expression à travers les activités artistiques (le dessin pour raconter, le film d'animation).

Compréhension et activités

Questions de compréhension

- Qui sont les personnages principaux ? Quel est leur lien ? Que font-ils dans la journée ?
- Pourquoi le père rapporte-t-il à sa petite fille un poisson arc-en-ciel ? Une étoile de mer ?
- À quoi servent les dessins que fait le père ?
- Pourquoi la petite fille découpe-t-elle ces dessins ?
- La tempête a-t-elle vraiment lieu ? Le combat avec l'orque est-il réel ou imaginaire ?

Activités

Du dessin pour raconter des histoires

Dans le film, le père utilise des dessins pour raconter sa journée à sa fille. Il n'y a aucun dialogue, mais on comprend l'histoire. Les enfants peuvent à leur tour raconter la suite de l'histoire à plusieurs ou raconter une autre histoire avec les mêmes personnages et le même décor ; la dessiner ; et pourquoi pas aller jusqu'à réaliser un bout de film en stop motion : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/agir/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/images-animees/activite-stop-motion-avec-un-smartphone>



Autour de la mer et les fonds marins

Le décor principal du film est la mer. De nombreuses activités manuelles peuvent être imaginées selon les âges : réaliser et/ou découper des poissons multicolores, réaliser un bateau en pliage (origami), etc.

On peut aussi s'amuser à reconnaître les animaux de la mer (les différents poissons, l'orque, l'étoile de mer, etc.) et découvrir le fond marin.

Enfin, le film peut amener des discussions sur la pêche, la préservation des fonds marins, des littoraux, de la faune et la flore... :

- Le métier de pêcheur au filet : son intérêt écologique (être à taille humaine), sa différence, sa fragilité aussi. Par exemple, un pêcheur peut décider de relâcher un animal qui n'avait rien à faire entre ses filets (telle que la créature de l'eau), un chalutier, non.

- Ce qu'on ramène de l'océan : que pensez-vous du père qui ramène un poisson arc-en-ciel et une étoile de mer à sa fille ? À votre avis, à la plage, a-t-on le droit de ramasser les coquillages ? Pour en savoir plus :

<https://www.etatssauvages.org/post/ne-pas-ramasser-sable-coquillages>

Prolongements

Un classique

Le vieil homme et la mer d'E. Hemingway

Albums sur les poissons et la mer

Arc-en-ciel le plus beau poisson de tous les océans de Marcus Pfister (3/5 ans)

Cachés dans la mer de Peggy Nille (2/5 ans)

Océan - Découpez et animation pour explorer le fond marin de Hélène Druvert (9/12 ans)

Des poissons par milliers de Britta Teckentrup

Films du Festival international du film d'éducation

Maija d'Arthur Nollet, Emma Versini, Julien Chen, Maxime Faraud, Mégane Hirth et Pauline Charpentier : <https://festivalfilmeduc.net/films/maija/>

My strange grandfather de Dina Velikovskaya : <https://festivalfilmeduc.net/films/mon-drole-de-grand-pere/>

Jonas et la mer de Marlies van der Wel : <https://festivalfilmeduc.net/films/jonas-and-the-sea-zeezucht/>

Tulkou de Mohammed Fadera et Sami Guellai : <https://festivalfilmeduc.net/films/tulkou/>



Fundamental of Art

David Payne | 2021 | République tchèque | Fiction | 6 min



Présentation du film

Synopsis

Lorsqu'un professeur d'art dicte exactement comment il s'attend à ce que les élèves peignent, une fille créative refuse de le supporter. Il est temps de montrer vos vraies couleurs !

Générique

Réalisation : David Payne

Production : FAMU

Scénario : Leo Bruges

Image : Leo Bruges

Montage : Rudolp Masata

Musique : Jan Tuma

Son : Martin Polák

Teaser

<https://vimeo.com/632855658>

Analyse du film

Thématiques

Créativité et pratiques artistiques (peinture) – Autorité, liberté – École, méthodes d'apprentissage – Affirmation de soi



Analyse générale

Nous sommes dans une salle de classe, pendant un cours d'arts plastiques. Les élèves doivent reproduire une nature morte mais une jeune fille dessine différemment des autres enfants de la classe. Le style de la jeune fille est coloré, spontané voire un peu abstrait. Cela n'est pas au goût du professeur, qui muni d'un sifflet la sanctionne et déchire son dessin. D'abord triste, comme le signifie la musique, la jeune fille s'affirme finalement au rythme des guitares dans son art en construisant une grande fresque dans le couloir de l'école. Après un énième coup de sifflet, elle est applaudie par le directeur de l'établissement et on retrouve le professeur avec un livre sur l'art moderne.

Il y a trois personnages : la jeune fille, le professeur et le directeur de l'établissement. La musique et les bruitages sont très présents et rythment les événements et les émotions. Le réalisateur joue avec le mouvement et les plans fixes, pour faire monter la tension, et avec les gros plans pour, un peu comme dans un western, montrer le rapport de force entre la jeune fille et le professeur. Les regards se défient et c'est la jeune (et l'art) qui l'emporte !

Le film permet d'aborder l'histoire de l'art (notamment l'art classique et l'art moderne) à partir de 9 ans. Il peut être travaillé en Arts plastiques en cycles 2 et 3 ou en Histoire de l'art en cycle 3. Il permet aussi de faire un peu de philosophie : qu'est-ce que l'art ? qu'est-ce que la liberté artistique ?

Compréhension et activités

Questions de compréhension

- Selon toi, qu'est-ce qui différencie le style de la jeune fille ? Pourquoi le professeur n'aime pas ce qu'elle dessine ?
- Comment la jeune fille se sent-elle ?
- Quelle décision prend-elle le soir chez elle ? Comment s'y prend-elle pour défendre son style contre son professeur ?
- Qu'est-ce qu'on peut considérer comme une œuvre d'art ? Qui décide comment et ce qu'il faut représenter ?

Activités

Activités artistiques

Chez la jeune fille, il y a de nombreux tableaux de célèbres peintres. Les reconnaissez-vous ? Le film est un parfait outil pour introduire l'art moderne. La nature morte est un bon point de départ : la représentation peinte d'objets, de fleurs, de fruits, de légumes, de gibier ou de poissons.



Le professeur peut introduire quelques genres selon l'âge des élèves : le réalisme, l'abstrait, le fauvisme. Voici des exemples : Matisse (fauvisme), Cézanne (impressionnisme), Braque (cubisme).

L'abstraction est intéressante à creuser en demandant aux jeunes de peindre ou dessiner un objet du quotidien de manière abstraite. L'art abstrait est souvent appelé art non figuratif. Les œuvres d'art représentent quelque chose qui est immédiatement reconnaissable. L'art abstrait s'intéresse aux formes et aux couleurs, et non à la représentation exacte de l'objet.



Autres activités

- « Sortir du cadre » : Prendre des photos de personnes en leur proposant de poser avec un cadre vide à leur guise. Puis projeter ces portraits... dans et hors cadre.
- Réaliser une œuvre collective, comme la fresque dans le film.



Débats autour des thématiques abordées par le film : le court-métrage aborde différentes thématiques qui peuvent être exploitées, enrichies, élargies, donner lieu à des échanges, débats philosophiques ou de mises en situation utilisant des techniques favorisant l'expression.

- Des ressources pour mener un « débat Philo » :
 - Site de l'OCCE : <https://www2.occe.coop/ressources>
 - « Pratiquer la philosophie à l'école 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège » Guide mis en ligne gratuitement par François Galichet
- Des activités pour favoriser les débats
 - « La rivière du doute » : suite à une affirmation donnée par l'animateur-riche du débat, les enfants sont amenés à se positionner de part et d'autre d'une rivière imaginaire selon si ils sont d'accord ou pas d'accord avec l'affirmation. Au fur et à mesure du débat ils peuvent changer d'avis, donc de côté de la rivière. Des lectures et visionnages de films peuvent également être proposés.
 - Jouer les avocats pour défendre les personnages et les points de vue dans le film.

Prolongements

Des livres sur l'art pour le Jeune Public

ART - 40 peintres incontournables de Béatrice Fontanel et Matteo Berton (à partir de 8 ans)

L'Histoire de l'art en 21 chats de Nia Gould (à partir de 7 ans)

L'art pas bête de Pauline Pons et Pascal Lemaître (à partir de 7 ans)

Comment aborder les œuvres d'art par les émotions ? <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/des-ambitions-pour-lecole/les-emotions-cest-aussi-regarder-des-oeuvres-dart>

Des Films du Festival international du film d'éducation

Lila de Carlos Lascano :

<https://festivalfilmeduc.net/films/lila/>

Les Indes Galantes de Clément Cogitore :

<https://festivalfilmeduc.net/films/les-indes-galantes/>

pl.ink! d'Anne-Kristin Berge :

<https://festivalfilmeduc.net/films/pl-ink/>



Matilda

Eduard Puertas Anfruns, Irene Iborra | 2018 |
Belgique, Espagne, France | Animation | 7 min



Présentation du film

Synopsis

Matilda n'arrive pas à dormir et joue avec sa lampe de chevet quand l'ampoule saute ! Matilda se retrouve dans le noir. Sa première frayeur passée, et grâce à sa lampe de poche, la petite fille se familiarise avec l'obscurité et découvre peu à peu les charmes de la nuit.

Générique

Scénario, Montage : Irène Iborra

Création graphique : Morgan Navarro

Direction de photographie : Anna Molins

Animation : Núria Robles, Eduard Puertas, Irène Iborra

Compositing : Eduard Puertas

Voix : Lily Demuynck-Deydier

Musique : Karim Baggili

Son : Philippe Fontaine

Mixage : Nils Fauth

Producteur : Arnaud Demuynck, Les Films du Nord

Teaser

<https://vimeo.com/298605893>

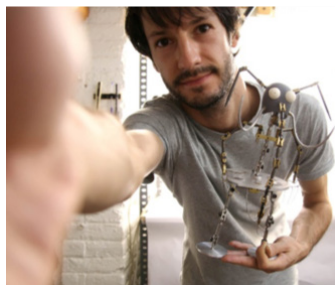
Les réalisateur·rice·s



Irene Iborra est scénariste, réalisatrice et animatrice stop motion. Elle codirige Citoplasmas Stop Motion, studio d'animation situé à Barcelone, qui produit des courts-métrages, des séries TV pour enfants, de la pub, des clips... Elle a co-réalisé plusieurs de ces films avec Eduard Puertas. Parallèlement, elle enseigne à Barcelone le scénario au master d'Animation Stop Motion (Centre universitaire BAU) et à l'Escola d'Art Massana. Elle a publié une série littéraire pour le jeune public intitulée *Los 7 cavernícolas*, coécrite avec Maite Carranza. Elle travaille actuellement à l'écriture de son premier projet de long métrage animé et au développement de la comédie musicale *The Bubeats*.



Matilda



Eduard Puertas est marionnettiste, animateur stop motion et réalisateur. En 2008, il fonde avec Irene Iborra le studio d'animation indépendant Citoplasmas Stop Motion, qui produit des courts-métrages, des séries TV pour enfants, de la pub, des clips... Il coréalise avec elle plusieurs films. Parallèlement, Eduard dirige Kinetic Armature qui produit et vend dans le monde entier des armatures, des squelettes et des fournitures pour l'animation en stop motion. Il fait également partie de l'équipe de coordination du master d'Animation Stop Motion (Centre Universitaire BAU) et anime la chaîne Youtube @edupuertasfruns où il enseigne le processus de création autour de l'animation stop motion.

Filmographie non exhaustive : courts métrages *Citoplasmas en milieu acide* (2004), *Je veux être une tortilla* (2008), *Click* (2013), *Foamy* (2013) et la série TV *The Bobox*.

Récompenses et sélections en festival

Festival européen du film court de Brest (France) >> **Mention spéciale**
Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand (France)
Monstra, Lisbonne (Portugal) >> **Prix du public et Mention spéciale (7-12 ans)**
Festival international du court métrage d'animation de Meknès (Maroc)
Faites des Courts, Brie Comte Robert >> **Prix « Court de récré »**
Cine-Jeune de l'Aisne (France) >> **Prix de la catégorie +3**
Busan International Short Film Festival (Corée du Sud)
Plein la Bobine, La Bourboule (France)
Animafest, Zagreb (Croatie)
Festival du film d'animation pour la jeunesse de Bourg-en-Bresse (France)
Warsaw Film Festival (Pologne)
Cinekid, Amsterdam (Pays-Bas)
DOK Leipzig (Allemagne)
Festival du nouveau cinéma de Montréal (Canada)
Festival Ciné Junior, Val-de-Marne (France)
... et beaucoup d'autres encore !

Analyse du film

Thématiques

Affronter ses peurs – Enfance – Imaginaire

Analyse générale

Matilda est un film d'animation en stop motion. Les réalisateur·rice·s se sont amusé·e·s à cacher plusieurs références au cinéma d'animation (*Mon voisin Totoro*, *Ma vie de Courgette*).

Le personnage de Matilda se retrouve dans le noir avant d'aller dormir et doit affronter sa peur à l'aide de sa lampe de poche. Elle découvre comment les ombres et son imagination peuvent lui jouer des tours, et ses jouets ne lui faciliteront pas la tâche.

Le son est important (film quasiment sans dialogue) et la musique est très présente et ponctue les actions et les émotions de Matilda. Beaucoup de choses se passent sur le visage de Matilda.

Le film est très adapté pour les cycles 1 et 2 : découverte du film d'animation, travail sur les émotions, découverte du monde par soi-même...

Matilda



Compréhension et activités

Questions de compréhension

- De quoi Matilda a-t-elle peur dans le film ?
- D'où viennent les ombres sur le mur ?
- Comment fait-elle pour affronter sa peur ?



Activités

En groupe, l'animateur·rice peut proposer une discussion autour des peurs de chacun·e. En partant du personnage de Matilda, les enfants peuvent dire de quoi ils ont peur et qu'est-ce qu'ils font quand ils ont peur ? Avec du temps, les enfants peuvent aussi dessiner des monstres qui font peur.

Les ombres sont à l'origine du cinéma. Avec les enfants, on peut faire des ombres chinoises (2 animateur·rice·s) : À quoi cela fait penser ? Est-ce effrayant ou amusant ?

Pour aller plus loin, le Théâtre d'ombres :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-manuelles-et-dexpression-techniques-plastiques-et-scientifiques/activites-de-creation-dobjets-et-de-jouets/fabrication-dun-theatre-dombres-pour-jouer-avec-des-marionnettes>

Le Théâtre des Ombres, a été créé par Christophe Bastien-Thiry en 1988. Depuis cette date, ce passionné crée ou adapte des histoires, découpe et articule ses personnages et ses décors, dirige la « mise en ombre » de ce monde où les contraintes et les infinies richesses de la technique s'associent pour faire des spectacles mêlant la poésie, l'effroi ou la joie et des fins heureuses. Il a donné de nombreuses représentations en France mais également dans différents pays du monde. Partie d'une forme traditionnelle de théâtre d'ombres, la compagnie cherche à innover, de spectacle en spectacle, dans la pratique des silhouettes et le jeu de la lumière. La démarche consiste à combiner l'ingéniosité des silhouettes avec la virtuosité de la manipulation telle qu'elle est pratiquée en Asie. Les critiques mettent généralement en avant la finesse et l'ingéniosité des marionnettes créées par le Théâtre des Ombres.

<https://www.theatredesombres.com/>

Les Films du Préau ont réalisé un atelier spécifique sur le Théâtre d'ombres :

http://www.cinemapublicfilms.fr/films/grandir_c_est_chouette/images/JeuOmbres.pdf

Le film est en Stop-Motion, vous trouverez un Making of ici :

<https://vimeo.com/399827150>

Pour poursuivre, une activité pour réaliser du stop-motion avec un smartphone :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/agir/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/images-animees/activite-stop-motion-avec-un-smartphone>

Ces activités sont possibles avec d'autres types d'animation : guirlande de bonhomme, flipbooks, etc.



Prolongements

Des films du Festival international du film d'éducation

Fear of Flying de Conor Finnegan :

<https://festivalfilmeduc.net/films/fear-of-flying/>

Le fruit des nuages de Kateřina Karhánková :

<https://festivalfilmeduc.net/films/le-fruit-des-nuages/>

Belly flop de Jeremy Collins, Kelly Dillon :

<https://festivalfilmeduc.net/films/belly-flop/>

La Toile d'Araignée de Natalia Chernysheva :

<https://festivalfilmeduc.net/films/la-toile-daraignee/>

Les Monstres n'existent pas de Ilaria Angelini, Luca Barberis Organista, Nicola Bernardi :

<https://festivalfilmeduc.net/films/monstres-nexistent-pas-les/>

Dark, Dark Wood de Émile Gignoux :

<https://festivalfilmeduc.net/films/dark-dark-woods/>

Des longs métrages

Mon voisin Totoro de Hayao Miyazaki

Ma vie de courgette de Claude Barras

Toy Story de John Lasseter

Des albums jeunesse

Mort de rire :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/agir/activites-dexpression-theatre-musique-livres/livres-et-histoires/mort-de-rire>

J'ai peur !

Je n'ai pas (trop) peur du noir

Et pleins d'autres à retrouver ici :

<https://www.ricochet-jeunes.org>



Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentirement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, *making off...*).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires (interview, Bande Originale...).



Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqués... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

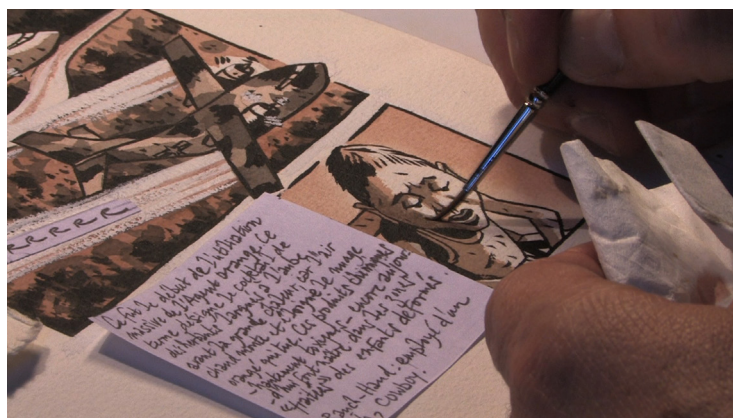
- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



**Mille jours à saïgon de Marie-Christine Courtès,
sélection FFE 2013**



Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise...

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

- Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

- Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

La question du point de vue

- Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?



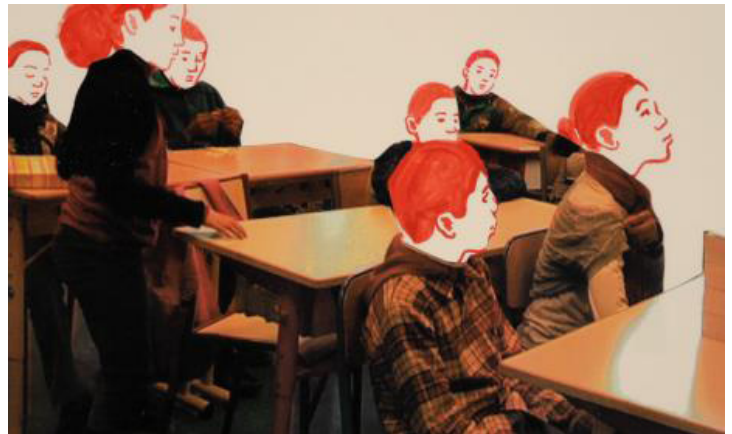
- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience... ?

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophüls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert), *L'École nomade* (Michel Debats).

- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).

- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).

- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).

- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946



• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 23 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;
- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;
- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;
- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a près de 30 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly, Arnaud Hée, Romain Lefebvre.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n° 65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Pazenza ou José Luis Guerin.



En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-elles retranscrites à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une



carte, des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires sont aujourd'hui au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'auteur.

www.lemonde.fr/webdocumentaires/

<http://documentaires.france5.fr/>

www.france24.com/fr/webdocumentaires

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif mettent en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).



Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : ***Arrivée d'un train en gare de la Ciotat***, ***Sortie d'usine*** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme ***L'arroseur arrosé***. Le film de fiction est né.

- Georges Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, ***Le Voyage dans la lune***.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, ***Le chanteur de jazz*** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910 de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

- Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.



















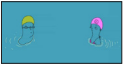
Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : **Matopos** et **Le Loup Blanc**. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.












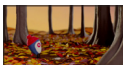




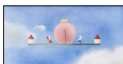














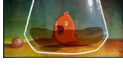




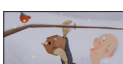

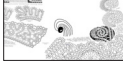




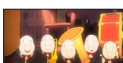

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation d'Évreux

	En compétition	Séance jeune public
2007 3 ^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4 ^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5 ^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7 ^e édition	 pl.ink ! d'Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg, Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8 ^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9 ^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet, Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain d'Andres Tenusaar  Pieds Verts d'Elsa Duhamel	 Whoops mistake! d'Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool d'Alexandra Hetmerová



En compétition		Séance jeune public
2014 10^e édition	 Bang Bang ! de Julien Bisaro	 Une histoire d'ours / Historia de un oso de Gabriel Osorio
	 Beach Flags de Sarah Saidan	 Le Garçon et le Monde d'Alê Abreu
	 Le C.O.D. et le Coquelicot de Cécile Rousset, Jeanne Paturle	 Flocon de neige de Natalia Chernysheva
	 La Petite Casserole d'Anatole d'Éric Montchaud	 Nouvelle espèce / Novy Druh de Katerina Karháňková
	 The Shirley Temple de Daniela Scherer	 Pierre et le Loup de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon, Corentin Leconte
		 Wind de Robert Loebel
En compétition		Séance jeune public
2015 11^e édition	 H cherche F de Marina Moshkova	 Moi+elle / Me+her de Joseph Oxford
	 Monsieur Raymond et les philosophes de Catherine Lafont	 Captain Fish de John Banana
	 Sous tes doigts de Marie-Christine Courtès	 Nuggets d'Andreas Hykade
		 One, two, tree d'Yulia Aronova
		 Tulkou de Sami Guellaï, Mohammed Fadera
		 Patate et le jardin potager de Benoit Chieux, Damien Louche-Pélissier
		 Autos portraits de Claude Cloutier
		 Mythopolis d'Alexandra Hetmerova
		 Agneaux / Lämmer de Gottfried Mentor
		 Le conte des sables d'or de Fred, Sam Guillaume
		 Papa de Natalie Labare



<div>2016</div> <div>12^e édition</div>	<div>En compétition</div> <div>  Alike de Rafa Cano Méndez, Daniel Martinez Lara </div> <div>  Des rêves persistants / Persisting Dreams de Come Ledesert </div> <div>  Frontières / Borderlines d'Hanka Nováková </div> <div>  Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo de Veronika Zacharová </div> <div> Film invité  Tout en haut du monde de Rémi Chayé </div>
	<div>Séance jeune public</div> <div>  À propos de maman (Pro Mamu) de Dina Velikovskaya </div> <div>  Caminho dos gigantes (Way of giants) d'Alois Di Leo </div> <div>  Chez moi de Phuong Mai Nguyen </div> <div>  Crabe-phare de Gaëtan Borde... </div> <div>  Cul de bouteille de Jean-Claude Rozec </div> <div>  De longues vacances de Caroline Nugues-Bourchat </div> <div>  Fear of flying de Conor Finnegan </div> <div>  Jonas and the sea (Zeezucht) de Marlies van der Wel </div> <div>  La Cage de Loïc Bruyère </div> <div>  La Cravate (The tie) d'An Vrombaut </div> <div>  La Moustache (Viikset) d'Anni Oja </div> <div>  La Reine Popotin (Königin Po) de Maja Gehrig, </div> <div>  La Soupe au caillou de Clémentine Robach </div> <div>  Le Renard Minuscule de Sylwia Szkiladz, Aline Quertain </div> <div>  Looks de Susann Hoffmann </div> <div>  Miel bleu de Constance Joliff,... </div> <div>  Moroshka de Polina Minchenok </div> <div>  Que dalle d'Hugo de Faucompret... </div> <div>  Spring Jam de Ned Wenlock </div> <div>  The girl who spoke cat de Dotty Kultys </div> <div>  Tigres à la queue leu-leu de Benoît Chieux </div> <div>  Une autre paire de manches de Samuel Guénolé </div> <div>  Vidéo-souvenir de Milena Mardos </div>
<div>2017</div> <div>13^e édition</div>	<div>En compétition</div> <div>  Catherine de Brit Raes </div> <div>  Mr. Sand de Soetkin Verstegen </div>
	<div>Séance jeune public</div> <div>  Adama de Simon Rouby </div> <div>  Chemin d'eau pour un poisson de Mercedes Marro </div> <div>  Courage ! / Head Up ! de Gottfried Mentor </div> <div>  Deux amis de Natalia Chernysheva </div> <div>  Deux tramways / Dva Tramvaya de Svetlana Andrianova </div> <div>  Je mangerais bien un enfant d'Anne-Marie Balaj </div> <div>  La moufle de Clémentine Robach </div> <div>  La taupe et le ver de terre de Johannes Schiehl </div> <div>  La toile d'araignée / Pautinka de Natalia Chernysheva </div> <div>  Le cadeau / The Present de Jacob Frey </div> <div>  Le château de sable de Quentin Deleau, Lucie Foncelle, Maxime Goudal, Julien Paris, Sylvain Robert </div> <div>  Le fruit des nuages / Plody Marku de Katerina Karhankova </div> <div>  Le vent dans les Roseaux de Nicolas Liguori, Arnaud Demuynck </div> <div>  L'Orchestre / The Orchestra de Mikey Hill </div> <div>  Louis de Violaine Pasquet </div>



2018 14^e édition	En compétition		
	 Compartment de Daniella Koffler	 Miraï, ma petite sœur de Mamoru Hosoda	 Wardi de Mats Grorud
	 The Stained Club de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet, Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang, Béatrice Viguier	Séance jeune public	
	 Drôle de poisson de Krishna Nair	 Lion de Julia Ocker	 Lemon et Elderflower d'Ilenia Cotardo
	 La Tortue d'or de Célia Tisserant, Célia Tocco	 Trop Petit Loup d'Arnaud Demuynck	 Dark, Dark Woods d'Émile Gignoux
	 Fourmis de Julia Ocker	 La Belette de Timon Leder	 Odd est un œuf de Kristin Ulseth
	 Les Monstres n'existent pas d'Ilaria Angelini, Luca Barberis Organista, Nicola Bernardi	 Le Cerisier d'Eva Dvorakova	 Scrambled de Bastiaan Schravendeel
	 La Corneille blanche de Miran Miosic		
	 Homegrown de Jim Hansen		
	 Lapin et Cerf de Péter Vacz		
2019 15^e édition	En compétition		
	 Les Empêchés de Sandrine Terragno, Stéphanie Vasseur	 Mémorable de Bruno Collet	 Oncle Thomas - La comptabilité des jours de Regina Pessoa
	Séance jeune public		
	 Deux ballons de Marck C. Smith	 Little Wolf d'An Vrombaut	 Lunette de Phoebe Warries
	 Good heart de Evgeniya Jirkova	 Maestro Le collectif Illogic	 Mon papi s'est caché de Anne Huynh
	 Grand Loup & Petit Loup de Rémi Durine	 Nuit chérie de Lia Bertels	 Please Frog, Just one sip de Diek Grobler
	 La Chasse de Alexey Alekseev	 Robot and the Whale de Roboten Och	 Sarakan /The kit de Martin Smanata
	 La Théorie du coucher du soleil de Roman Sokolov	 Tôt ou tard de Jadwiga Kowalska	 Une petite étoile de Svetlana Andrianova
	 L'Enfant qui voulait voler de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann, Nina Pfeifenberger		
	 Le Crocodile ne me fait pas peur de Marc Riba, Anna Solana		
	 Le Renard et l'Oisille de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume		
	 L'Heure des chauves-souris d'Elena Wolf		



En compétition



Genius loci
d'Adrien Merigeau

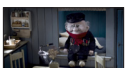
Séance jeune public



Attention au loup !
de Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville



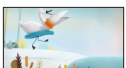
Au pays de l'aurore boréale
de Caroline Attia



Au revoir Monsieur de Vries
de Mascha Halberstad



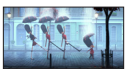
Chemin de Sylvie (le)
de Verica Pospislova Kordic



Cygne sauvage (Le)
de Burcu Sankur, Geoffrey Godet



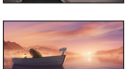
Extraordinaire voyage de Marona (L')
d'Anca Damian



Forward march
de Garrick Rawlingson, Guillaume Lenoël, Loïc Le Goff



Isabelle au bois dormant
de Claude Cloutier



Joy et le héron
de Constantin Paepelow, Kyra Buschor



Lèvres gercées
de Fabien Corre, Kelsi Phung



Like and follow
de Tobias Schlage, Brent Forrest



Maija
d'Arthur Nolllet, Maxime Faraud, Mégane Hirth, Emma Versini, Julien Chen, Pauline Carpentier



Migrant
d'Estaban Ezequiel Dalinger, Cesar Daniel Iezzi



Monde à l'envers (Le)
d'Hend Esmat, Lamiaa Diab



Moufle (La)
de Roman Kachanov



My strange grandfather
de Dina Velikovskaya



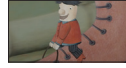
Nimbus
de Marco Nick



Paola poule pondeuse
de Louise-Marie Colon, Quentin Spiegel



Parapluies
de José Prats, Álvaro Robles



Petit Bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



Pompier
d'Yulia Aronova



S'il vous plaît, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



The short story of a fox and mouse
de Camille Chaix, Hugo Jean, Juliette Jourdan, Marie Pillier, Kévin Roger



Tigre sans rayure (Le)
de Paul Robine, Morales Reyes



Vie de château (La)
de Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'limi



Zebra
de Julia Ocker

2020
16^e édition



En compétition



407 jours
d'Eléonore Coyette



Cœur vaillant
de Nastasja Caneve



Folie douce, folie dure
de Marine Laclotte



Garçons bleus : 12 portraits (Les)
de Francisco Bianchi



Monde en soi (Le)
de Sandrine Stoianov, Jean-Charles Finck



Postpartum
d'Henriette Rietz



We have one heart
de Katarzyna Warzecha

Séance jeune public



Bach-Hông
d'Elsa Duhamel



Belly Flop
de Kelly Dillon, Jeremy Collins



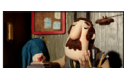
Blanket
de Marina Moshkova



Bouteilles à la mer (Les)
de Célia Tocco



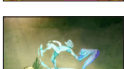
Chant des Poissons-Anges (Le)
de Louison Wary



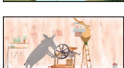
Crime particulier de l'étrange Monsieur Jacinthe (Le)
de Bruno Caetano



Dans la Nature
de Marcel Barelli



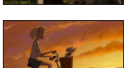
Drops
de Sarah Joy Jungen



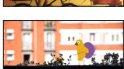
Être du pommier (L')
d'Alla Vartanyan



French Roast
de Fabrice Joubert



Fritzi
de Ralf Kukula, Matthias Bruhn



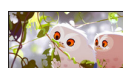
Kiki la plume
de Julie Rembauville, Nicolas Bianco-Levrin



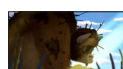
Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



Même pas peur
de Virginie Costa (école EMCA)



Odysée de Choum (L')
de Julien Bisaro



Plus effrayant (Le)
de Pavel Nikiforov



Prince au bois dormant (Le)
de Nicolas Bianco-Levrin



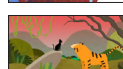
Princesse et le bandit (La)
de Mariya Sosnina, Mikhail Aldashin



Souvenir
de Cristina Vilches Estella, Paloma Canonica



Symphonie en Bêêêê (Majeur)
d'Hadrien Vezinet (école Emile Cohl)



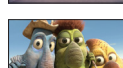
Tigre et son maître (Le)
de Fabrice Luang-Vija



Tobi et le turtobus
de Verena Fels



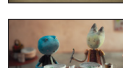
Ton français est parfait
de Julie Daravan Chea



Trois amis
de Peter Hausner, Snobar Avani



Tu fais peur
de Xiya Lan



Un caillou dans la chaussure
d'Éric Monchaud

En compétition



DAEV (Discussion animée entre entendeurs de voix)
de Tristan Thil



Interdit aux chiens et aux Italiens
d'Alain Ughetto



Loop
de Pablo Polledri



Marchands de Glace (Les)
de Joao Gonzalez



The Invention of Less
de Noah Erni



The Record
de Jonathan Laskar

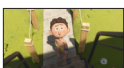


Vie sexuelle de Mamie (La)
d'Urska Djukic et Emilie Pigeard

Séance jeune public



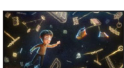
À cœur perdu
de Sarah Saidan



Black Slide
d'Uri Lotan



Bonheur de Paolo (Le)
de Thorsten Droessler, Manuel Schroeder



Chaussures de Louis (Les)
de Marion Philippe, Kayu Leung, Théo Jamin, Jean-Géraud Blanc



Coucouleurs
d'Oana Lacroix



Effet de mes rides (L')
de Claude Delafosse



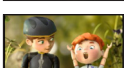
INKT
d'Erik Verkerk & Joost van den Bosch



Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



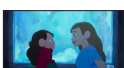
Kuap
de Nils Hediger



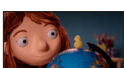
Latitude du printemps
de Chloé Bourdic, Théophile Coursimault, Sylvain Cuvillier, Noémie Halberstam, Maïlis Mosny, Zijing Ye



Luce et le Rocher
de Britt Raes



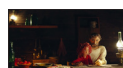
Maman pleut des cordes
d'Hugo de Faucompret



Matilda
d'Irene Iborra et Eduard Puertas Anfruns



Merlot
de Giulia Martinelli & Marta Gennari



Pêcheur et la petite fille (Le)
de Mamuka Tkeshelashvili



Petit bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



Petit Oiseau et les Abeilles (Le)
de Lena von Döhren



Reine des renards (La)
de Marina Rosset



S'il vous plaît, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



Soupe de Franzzy (La)
d'Ana Chubinidze



Teckel
de Julia Ocker



The Soloists
de Metirnaz Abdollahinia, Feben Elias Woldehawariat, Razahk Issaka, Celeste Jamneck & Yi Liu



Traversée (La)
de Florence Mialhe



Trop Petite Cabane (La)
d'Hugo Frassetto



Yallah !
de Nayla Nassar



Zebra
de Julia Ocker

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acception du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

Le Festival National du film d'animation de **Bruz**

Le Festival de l'Anim à **Lille**

Le Festival du très très court métrage d'animation de **Jenlain**

Les Rencontres européennes de la jeune création numérique e-magiciens à **Valenciennes**

Le Festival du film d'Animation *Image par Image* du Val d'Oise

Le Festival International du film d'animation *Croq'Anime* à **Paris**

Le Festival International du court métrage d'animation de **Roanne**

Le Festival International du film d'animation *Les Nuits Magiques* à **Bègles**

Le Festival national du film d'animation de **Auch**

Le Festival International du film d'animation de **Baillargues**

Le Festival de Cinéma d'Animation *Les Ustensibles* à **Mulhouse**

Le Festival du film d'animation pour la jeunesse de **Bourg-en-Bresse**

Le Festival International du film d'animation d'**Oyonnax**

Le Festival International du film d'animation d'**Annecy**

Les Rencontres Internationales du Cinéma d'Animation (RICA) à **Wissembourg**



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013



Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénicheurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première, jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénicheurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.



Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels), des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteurs de films, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de Festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendant des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



**Festival international du film
d'éducation 2020, Pathé Évreux**



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaire, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elles soient fixes ou animées.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.



Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



2 **close up**
(gros plan)



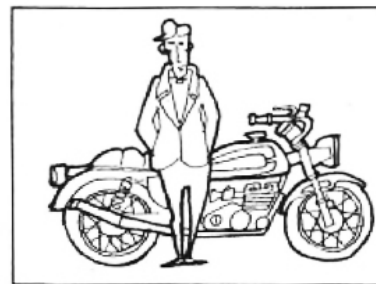
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



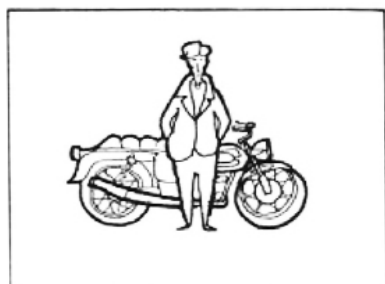
4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



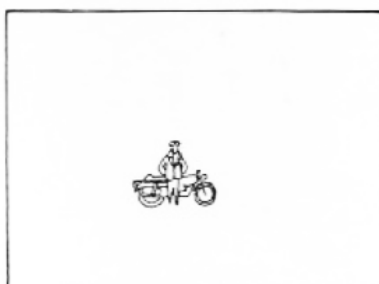
5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



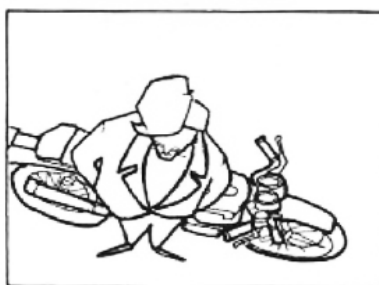
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.


Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

Le code  *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

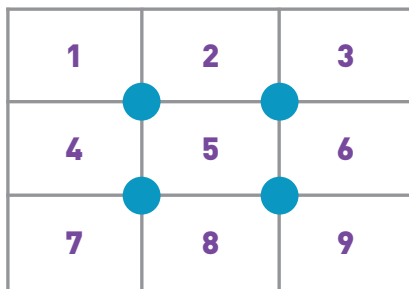


Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).



Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

www.cinezik.org/



Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, Cinéma, Nova Éditions, 2010, 411p.
Badiou Alain, Petit manuel d'inesthétique, Seuil, 1998, 224p.
Bazin André, Qu'est-ce que le cinéma ? Cerf, 1976, 394p.
Comolli Jean-Louis, Voir et pouvoir, Verdier, 2004, 768p.
Comolli Jean-Louis, Corps et cadre, Verdier, 2012, 608p.
Daney Serge. Ciné-Journal 1 Et 2, Cahier du Cinéma, 1998, 252p.
Daney Serge. La Maison Cinéma et le Monde 1, 2, 3. Paris, Pol, 2001, 576p.
Daney Serge, Itinéraire d'un ciné-fils, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141p.
Frodon Jean-Michel, La critique de cinéma, Cahiers du Cinéma, 2008, 96p.
Predal René, La critique de cinéma, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

www.cineclubdecaen.com/



Le Festival international du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

• CEMÉA de Normandie - Délégation de Rouen :
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
contact.rouen@cemea-normandie.fr
Tel : +33(0)2 32 76 08 40

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de

Soutenu
par



Avec la participation de

